

Régionales : cohérences dans le contenu et le contour

- En préliminaire, je pense qu'il aurait été judicieux que le Conseil national puisse consacrer un petit moment à son ouverture à la mémoire de Georges Valbon, qui a été maire de Bobigny (1965-1995), président du Conseil général de Seine-Saint-Denis (1968-1993) et membre du Comité central...
- Pierre Laurent a conclu son rapport sur les Régionales à l'Université d'été du PCF à Vieux-Boucau par une citation. Paraphrasant Jack Ralite (« la culture se porte bien pourvu qu'on la sauve »), il écrit : « La bataille des Régionales peut-être gagnée pourvu qu'on la mène ». Je démarrerai en m'inspirant de notre ami d'Aubervilliers qui dit souvent, je cite de mémoire : « Il est des sujets essentiels pour lesquels il ne peut y avoir d'eau tiède. » Je crois que nous devrions nous en inspirer, que le Conseil national d'aujourd'hui doit poser des actes politiques clairs, cohérents, dénués de toute ambiguïté pour les prochaines échéances régionales. Le reste, les postures des uns et des autres, en interne comme en externe, c'est spéculatif.
- Nous avons besoin, pour bousculer la donne à droite comme à gauche, et les politiques régionales, d'un résultat à la hauteur de *Die Linke* en Allemagne, qui, à l'occasion d'élections dans trois Länder, vient de réaliser 21 % dans deux régions et 27 % dans une troisième, face à la droite et au SPD. Dire « à la hauteur » ne signifie pas faire un « copier-coller » comme les contempteurs de modèles divers en font le reproche aux Unitaires du Conseil national. C'est mesurer combien *Die Linke* nourrit l'espoir en Europe, en France, embrasser toute la pertinence de cette construction porteuse d'avenir, inscrite dans la durée, et, c'est, dans l'histoire particulière de l'Allemagne, chercher la filiation avec notre visée d'émancipation. On ne peut se contenter de trouver l'« expérience intéressante ».
- Nous ne pouvons donc nous accommoder d'un résultat qui non seulement serait faible, mais qui au final ne serait pas cohérent au plan national. D'autant plus que la cohérence est créatrice de valeur idéologique et politique, donc d'un résultat. Or un résultat incohérent, c'est ici des alliances de 1^{er} tour avec le PS, là un front de gauche autonome du PS au 1^{er} tour (avec, selon les cas, un front à l'identique des Européennes ou élargi.)
- Une position cohérente en revanche, ce sont partout des listes de 1^{er} tour autonomes du PS, ouvertes à toutes les forces d'alternative écologique et sociale, avec notre apport communiste. Des listes qui, en cas de 2^e position, doivent fusionner avec le PS non modernisé, dans le cadre de fusions non pas techniques, mais démocratiques. Cette position doit assumer sans ambiguïté (auprès de l'opinion publique comme de nos partenaires actuels et/ou futurs du Front de Gauche) le choix que les élus communistes participeront à des exécutifs de gauche. C'est affaire de clarté stratégique. Poser cela, ce n'est ni déclarer ni faire la guerre au PS avec je ne sais quels anathèmes. Et ce n'est pas, contrairement à ce que j'ai entendu, faire la petite gauche. C'est faire gagner la gauche à

gauche en la rassemblant sur deux tours et sur des bases les plus transformatrices possibles.

- Cet acte clair, que nous devrions donner dès aujourd'hui, ne peut que nous aider face à cette machine à droitiser et à édulcorer que sont les primaires, qu'on ne peut se contenter de récuser.
- Le risque, c'est l'écart entre une extériorisation, notamment vis-à-vis de nos partenaires, sur la poursuite du front de gauche et l'intérieurisation de configurations à géométrie variable, y compris pour ne pas nous lier à eux. Là est l'eau tiède qui coule du rapport de Pierre Laurent.
- Enfin, nous devons marcher sur deux jambes : le projet (= le fond) et le contour (= la forme) du rassemblement, avec là aussi une cohérence. Tout d'abord parler contenus signifie en général « programme ». Or c'est de projet et de sens, de principes pour le bâtir dont nous avons besoin. Veut-on oui ou non, à l'échelon des régions comme à l'échelon européen, de projets en rupture avec le capitalisme et les logiques libérales ou de projets qui en corrigent les excès ? C'est aussi et d'abord dans la confrontation des projets et non des bilans, fussent-ils globalement positifs, que les élections régionales se feront. Par ailleurs le rapport répète : le contenu d'abord. Avec cela on boite. Une telle démarche « d'abord le contenu, ensuite la forme du rassemblement » est réductrice, car la forme du rassemblement enrichit le fond. Si les « contenus » aux dernières élections avaient été si bons que cela sur la question européenne et la question environnementale, pour lesquelles on ne peut pas dire que le PCF et le PG aient une attirance historique profonde, ils auraient été validés par l'électorat.
- La cohérence des projets enfin, c'est mesurer les interactions entre le régional, l'Europe et le monde. Les territoires, tous les territoires doivent être des espaces publics à investir démocratiquement et non des territoires enfermés dans une République vieillissante. Il faut les disputer avec de nouveaux concepts – dont celui de biens communs - aux rapports de force d'une rare violence. Cette tâche implique la participation de voix inconnues, des voix oubliées, des voix silencieuses. Pour cela, nous avons besoin partout d'un front de gauche durable et singulièrement élargi.